Carré (Olivier) Mystique et politique. Lecture révolutionnaire du Coran par Sayyid Outb, frère musulman radical

Hames Constant

Hames Constant. Carré (Olivier) Mystique et politique. Lecture révolutionnaire du Coran par Sayyid Outb, frère musulman radical. In: Archives de sciences sociales des religions. N. 58/2, 1984. pp. 242-243.

littérature. Très informé, le livre offre la possibilité de comparaisons fructueuses avec la France, où la littérature de colportage, n'a pas diffusé à une aussi large échelle le savoir astrologique. L'auteur pense que ce dernier, lié en France aux médecins du Bas Moyen Age, était déjà fortement mis en cause au moment du grand essort de la littérature de colportage, qui a puisé ailleurs ses thèmes favoris. Il faut tenir compte aussi du très large usage de l'astrologie en Angleterre pendant la guerre civile en plein XVII[e] siècle. Mais au siècle suivant la vogue des prédictions astrologiques ne résiste pas aux transformations du savoir scientifique. Une autre différence avec la France est que les auteurs d'almanachs revendiquaient la paternité de leurs écrits, qu'ils dédicaçaient à des patrons ou commanditaires, nobles ou ecclésiastiques. L'A. a établi la liste de ces dédicaces, ainsi que le répertoire de tous les auteurs connus, avec pour chacun une notice biographique aussi complète que possible. Il a reconstitué aussi le catalogue des almanachs pendant la période, en signalant les nombreuses rééditions : tâche difficile quand on sait que 400000 livrets étaient vendus chaque année. Ce livre complète très utilement notre connaissance de la « littérature populaire » dans l'Europe d'Ancien Régime, après les travaux français (R. Mandrou, G. Bollême) et allemands (R. Schenda, *Volk ohne Buch*, 1977).

Jean-Claude Schmitt.

58.239 CAPPS (Walter).

The Monastic Impulse. New York, Crossroad, 1983, 163 p.

Professeur au département d'études religieuses de l'Université de Californie à Santa-Barbara, l'auteur offre ici un compte rendu de ses visites dans six monastères : tous trappistes, y compris le seul établissement féminin du lot, et Taizé mis à part ; américains pour quatre d'entre eux, et français pour les deux autres. Le souvenir et l'influence de Thomas Merton sont présents expressément dans tout l'ouvrage.

L'auteur se montre au fait des principaux classiques de la vie spirituelle et mystique, et de ceux de la vie monastique. Cependant, non-catholique et heureusement marié à ce qu'il semble, il ne se sent pas attiré par l'existence des moines au-delà de quelques week-ends occasionnels. Il a été amené à son sujet par la nécessité où il s'est trouvé d'avoir à en parler dans des cours sur les tendances actuelles de la vie religieuse. D'être allé voir par lui-même à quoi ressemblait la vie monastique, l'a rendu plutôt sympathique à son égard. D'où la tentative faite ici de comprendre à quoi correspond l'intérêt actuellement constaté, aux Etats-Unis comme ailleurs, et de la part de jeunes en particulier, à l'égard de la vie monastique.

Une idée maîtresse parcourt l'ouvrage. Pour l'A., la vogue actuelle qui emplit week-end après week-end les hôtelleries des monastères est liée au sort qu'ont connu les idéaux de la contre-culture dans l'après 68. La vie monastique serait perçue – par les populations intéressées, mais c'est aussi la façon dont l'A. la présente – comme un modèle de vie alternative ayant subi l'épreuve du temps. Par ailleurs, par beaucoup de ses caractéristiques et par ses finalités essentielles elle réaliserait certains des idéaux de la contre-culture pour autant qu'ils sont réalisables *hic et nunc*. Dans cette perspective, l'A. analyse la vie monastique comme retour aux besoins essentiels *(needs)* par opposition aux désirs inutiles et artificiels *(wants)* ; l'ascèse, la méditation et le mode de vie monastiques permettraient de retrouver le contact avec les rythmes naturels et le moi profond. Apparait ainsi dans l'épure monastique, la possibilité réelle, déjà réalisée, d'une existence ni artificielle ni fragmentée.

L'ouvrage ne manque pas d'intérêt mais reste trop, selon nous, au niveau de l'analogie intemporelle. Il est probable que les générations qui découvrent aujourd'hui la vie monastique n'ont plus beaucoup en commun avec celles qui firent la contre-culture. Par ailleurs le rapport entre cette dernière et la vie monastique demanderait à être explicité au-delà de quelques ressemblances trop rapidement isolées. Ceci dit l'ouvrage soulève quelques questions méritant d'être posées et de trouver réponse.

Jean Séguy.

58.240 CARRÉ (Olivier).

Mystique et politique. Lecture révolutionnaire du Coran par Sayyid Qutb, frère mulsuman radical. Paris, Éd. du Cerf et Presses de la Fondation Nationale des sciences politiques, 1984, 248 p. (Coll. « Patrimoines »).

O.C. va chercher et étudier les idées là où elles sont indubitablement présentes : dans les textes ! Après les textes des mouvements palestiniens, après les textes des manuels des éducations nationales de plusieurs pays arabes, il nous offre aujourd'hui sa lecture sociologique d'une lecture révolutionnaire du Coran de Sayyid Quṭb.

Qui est Sayyid Quṭb et quelle est son importance dans les mouvements islamistes aujourd'hui ? Un court avant-propos nous le situe dans l'histoire de l'organisation des *Frères musulmans* égyptiens, fondée dans les années 1920-1930 ; très exactement, S. Quṭb « est le symbole du *Frère* interpellé, arrêté, torturé, condamné, emprisonné, soumis au travail forcé, enfin exécuté, entre 1954 et 1966 ». Mais ce Frère est aussi et surtout un intellectuel et un écrivain et c'est à ce titre, au titre de ses écrits, que son rôle apparaît capital. Étant donnés certaines ramifications ou extrémismes qui se sont produits à l'intérieur du mouvement des *Frères musulmans*, la question de l'influence des idées de Quṭb est analysée avec nuances mais il apparaît quand même clairement que, de façon partielle ou complète, nombre de ses thèmes centraux se retrouvent dans toutes les branches « frère-musulmanistes ».

Et c'est à la lecture de ces thèmes, à leur déchiffrement en réseau que se livre ensuite l'auteur dans la suite de l'ouvrage. Le texte qui sert de support au travail de déchiffrement est le *Fî Zilâl al Qur'ân* (A l'ombre du Coran) dont la 8e édition date de 1978 et se compose de 6 volumes. Il s'agit d'un ouvrage d'exégèse et de commentaires *(tafsîr)* du Coran, selon une tradition historique ininterrompue. Mais la lecture que fait S. Quṭb du Coran est celle d'un militant du Proche Orient vivant à l'époque de Farouk puis de Nasser.

« Texte-icône pour les mouvements islamiques militants — disons "islamistes" — non seulement en Egypte (...) mais à travers le monde arabe entier (...) ».

Après une mise en perspective de la méthode de lecture de Quṭb par rapport à ses prédécesseurs (surtout les « orientalistes » et Abduh et Riḍâ), nous entrons alors dans les grands thèmes développés à partir du Coran. Nous ne pouvons ici que citer ces thèmes : « les groupes sociaux non musulmans en société islamique ; la guerre pour et selon l'islam ; l'éthique coranique des biens ; la structure interne propre de la société conforme au Coran ; les caractères coraniques de l'Etat ». Et l'A. développe, à part, les idées de Quṭb sur la femme et la famille.

Il faut savoir gré à O.C. de nous aider à « plonger » dans un texte qui nécessite des ressources en langue arabe, en connaissances de l'histoire musulmane — faits et idées, jusqu'à nos jours, M. Arkoun y compris ! — et des connaissances sur l'histoire politique récente et actuelle du Proche Orient. Ouvrage destiné à tous ceux (étudiants, chercheurs, journalistes) qui veulent aller aux sources idéologiques et religieuses des courants islamistes qui se signalent un peu partout.

Bibliographie, index d'auteurs, des versets coraniques et des pages citées de l'ouvrage de Quṭb.

Constant Hamès.

58.241 CAZELLES (Brigitte).

Le Corps de sainteté d'après Jehan Bouche d'Or, Jehan Paulus et quelques Vies des XIIème et XIIIème siècles. Genève, Droz, 260 p.

A partir de deux exemples précis — les Vies de S. Jehan Paulus et de S. Jehan Bouche d'Or (rien à voir avec le Chrysostome !), textes hagiographiques en français du XIIIe siècle —, l'auteur a cherché à étudier les divers aspects d'un processus de folklorisation de la sainteté. Ces deux œuvres s'y prêtent particulièrement bien, car les héros qu'elles célèbrent sont dépourvus de toute réalité « historique » et ne sont connus par aucune autre source, ce qui a permis à l'imagination des auteurs de se donner libre cours. Mais ces saints mystérieux ne sont qu'un prétexte pour étudier le rapport entre la culture folklorique et la culture « officielle » (l'expression n'est pas bonne : il vaudrait mieux dire cléricale) dans l'hagiographie en langue vernaculaire. A juste titre, B.C. souligne que ces textes sacralisent ce qui est distant plutôt que ce qui est proche : le lointain, le passé, l'étrange et l'étranger, et elle voit dans cette démarche un trait caractéristique de la culture folklorique qui favorise le divorce entre le vécu et le rêvé. On peut discuter cette dernière affirmation, surtout que l'A. l'applique à la notion de perfection. Mais toute œuvre hagiographique est nécessaire-